

« Debout! Vivre aujourd'hui en ressuscité-e-s »

Se tenir *debout* dans l'adversité, dans les moments difficiles, dans les épreuves parfois inqualifiables comme dans des situations heureuses et fécondes est le propre de la femme et de l'homme de foi qui vivent, ici et maintenant, la résurrection. Cela même qu'a vécu Jésus dans une foi inébranlable en 'Abba', son Père, au-delà de tout doute légitime et humainement justifiable. Et la victoire du ressuscité sur la mort et sur tout ce qui est mortel ou mortifère se proclame dans l'allégresse et la joie profonde et incommensurable. Durant sa vie publique, Jésus le Christ a fait l'expérience authentique de l'ultime joie et de l'amère déception en diverses circonstances de la vie courante. Il a porté tous les germes de la préfiguration de la résurrection en vivant intensément le moment présent. Sa foi en l'humain était proportionnelle à sa confiance inconditionnelle à Celui qui l'a envoyé pour Le dire en vérité. Ce sont ses attitudes et ses gestes qui donnent la vie à toutes les personnes souffrantes de maux physiques, psychologiques ou spirituels. Peu de mots pour inviter toujours à se tenir *debout!*

La première attitude de Jésus est celle de l'écoute. Une écoute remplie d'attention et de compassion, affranchie de toutes les formes possibles de discrimination. Le récit de la guérison d'une hémorroïsse (Mc 5, 25-34) est d'une évocation humaine hors de l'ordinaire. Jésus, au milieu d'une grande foule, demande qui a pu bien lui toucher. Ses disciples ne se formalisent pas trop et, surpris de la question, ils rétorquent « Tu vois la foule qui te presse de tous côtés, et tu dis : Qui m'a touché? ». C'est l'incompréhensible distance entre ceux qui *entendent* les bruits du monde et ceux qui *écoutent* au-delà des apparences. À cette femme, *debout* dans la foule et remplie d'espérance en lui, il dira : « Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix et sois guérie de ton infirmité. » Quelle *écoute* de Jésus envers le centurion romain! À double titre, il est un ennemi de ce Juif de Nazareth : parce que romain

et païen. Sur l'insistance de ce centurion, Jésus dira « Va! Qu'il t'advienne selon ta foi! » C'est dans l'admiration des paroles du centurion que Jésus répliqua à ceux qui le suivaient : « En vérité, je vous le dis, chez personne je n'ai trouvé une telle foi en Israël. » Les méditantes et les méditants de la tradition chrétienne savent très bien que l'*écoute* est un ingrédient indispensable, tout comme le recueillement (faire l'unité en soi, de soi), l'attention et le silence.

Ils constituent l'horizon vital des ressuscité-e-s qui n'épousent aucunement une position attentiste d'une résurrection à venir à la consommation des siècles. Bien au contraire, ils développent une attitude foncièrement engagée et proactive auprès de toutes les personnes marginalisées. Debout! La guérison d'un paralytique (Mt 9, 1-8) où Jésus somme affectueusement ce dernier de se lever : « Lève-toi, prends ton lit et va-t'en chez toi. » C'est encore et toujours *debout* que Jésus apaise la tempête : « Alors, s'étant levé, il menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme. » (Mt 8, 26). À l'aveugle de la sortie de Jéricho qui n'avait de cesse d'interpeller Jésus pour qu'il ait pitié de lui, les disciples lui disent : « Aie confiance! Lève-toi, il t'appelle. » (Mc 10, 49). Même un jour de sabbat Jésus guérit une femme courbée depuis dix-huit ans et lui dit : « Femme, te voilà délivrées de ton infirmité »; puis il lui imposa les mains. Et à l'instant même, elle se redressa, et elle glorifiait Dieu. » (Lc 13, 12-13). Et que dire de l'accueil inconditionnel de la femme de Samarie par Jésus?

« Comment! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine? » (Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les samaritains.) (Jn 4, 9-10). Comprise, écoutée, elle courut à la ville témoigner de celui qui l'incita à se tenir debout dans la vérité de ce qu'elle était, de ce qu'elle vivait. À l'infirme à la piscine de Bethzatha, « Jésus lui dit : » Lève-toi, prends ton grabat et marche. » (Jn 5, 8). Voilà bien l'attitude des femmes et des hommes ressuscités : *debout!* pour marcher, avancer et faire advenir le règne de Dieu dans les moindres détails de la vie quotidienne. La foi n'annihile point la souffrance, la peine, la tristesse. Elle la transforme en énergie de construction, elle fait passer de l'obscurité à la lumière. Aucune grande réussite sans son lot de grandes difficultés

ou de peines. Dans les moments de partage et de joie, la foi exulte et ravive l'espérance contre toute désespérance.

Jésus lui-même est mort *debout*, crucifié. À la résurrection, c'est *debout* qu'il se présente aux femmes, les premiers témoins, aux apôtres, aux disciples et même à l'apôtre Paul qui dira ce qui suit :

« Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures. Il est apparu à Céphas (Pierre), puis aux Douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois; la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts. Ensuite il est apparu à Jacques puis à tous les apôtres. En tout dernier lieu, il m'est apparu, à moi L'AVORTON. Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. »

Première Lettre de Paul aux Corinthiens, 15, 3 - 10.

À la liturgie eucharistique, l'attitude *debout* au moment du mémorial comme au moment du partage du corps et du sang rappelle avec une foi vive, vivace et vivifiante que nous vivons ici et maintenant en ressuscités, toutes et tous. Nourris, nous repartons construire, consoler, donner à manger aux affamés, visiter les prisonniers, vêtir les dénudés, accompagner des enfants déshérités, des adolescents dans la détresse, des vieillards délaissés, des malades isolés; nous allons soigner les plaies de tous les genres qui affectent la santé physique, psychologique ou spirituelle de tant de nos sœurs et de nos frères humains. Dans une confiance d'abandon, dans un amour gratuit qui n'attend aucun retour, dans la conviction inébranlable que tout ce qui est fait aux plus petits, c'est au Christ souffrant, mort et ressuscité que nous le faisons.

Écoutons avec toute l'attention requise, dans le silence méditatif, les paroles du Seigneur. Mais sans jamais omettre de les rattacher aux gestes posés, aux attitudes adoptés par notre Maître intérieur. Lui qui tenta humblement mais avec force de redonner à sa tradition religieuse originelle – le judaïsme – tout l'élan vital d'une spiritualité qui fait vivre en libérant, en guérissant, en encourageant et

en évitant de juger, de pointer ou d'accuser. Chaque fois qu'il a pu, Jésus de Nazareth a invité et incité ses compatriotes à l'attitude hautement positive de se tenir *debout*. Il s'est lui-même tenu *debout* devant l'establishment politique et religieux de son époque. *Debout* devant ses accusateurs. *Debout* face à des médisants et des calomnieux. *Debout* devant un chantier inépuisable à redresser tellement la souffrance humaine est omniprésente. *Debout* devant le Malin qui s'immisce partout sous diverses formes.

Les chrétiennes et chrétiens déjà ressuscités, d'hier à aujourd'hui, sont capables de transformer radicalement ce monde en formant des communautés humaines et spirituelles exemplaires à l'instar des premières qui se comportèrent comme du levain dans la pâte. Et dans la tourmente actuelle, quelle belle occasion de redresser ce que le temps a écrasé, terni, dévié ou détruit. Jésus n'a jamais attendu un temps idéal pour agir pas plus qu'il n'a attendu des changements de cap des autorités civiles ou religieuses, bref des institutions. *Debout*, il a marché avec toutes et tous. Il a pris des initiatives novatrices qui pouvaient aller contre des conventions sociales habituelles : ne s'est-il pas invité lui-même à souper chez Zachée? N'a-t-il pas posé des gestes interdits un jour de sabbat, fort conscient que le sabbat est créé pour les humains et non l'inverse!

Les textes bibliques restent lettres mortes si nous ne leur donnons pas du tonus, de la vivacité, où paroles et gestes sont intimement associés, où enseignements et attitudes sont interdépendants. Peut-on ensemble penser que les membres de l'École Œcuménique de la Spiritualité Chrétienne, unis par un même esprit, un même cœur, puissent former progressivement une authentique communauté de ressuscité-e-s? Non plus un rassemblement territorial – pas tellement un lieu fixe et repérable – mais plutôt une assemblée dans la mouvance de la résurrection qui se réunit pour se ressourcer et porter éventuellement un ou des projets pour faire advenir le « temps de Dieu dans la vie des humains. »

Yvon R. Thérout

robertyvontheroux@gmail.com ou/et 450-464-3704